

Alternate Eidon - Chapitre 5

Thomas

Chapitre 5 — Le Serpent d'Acier

Ils marchèrent en silence pendant la première heure.

La forêt de Beyran s'éclaircissait progressivement autour d'eux, les chênes massifs cédant la place à des bouleaux plus espacés, plus lumineux. Le sol perdait sa texture spongieuse de feuilles mortes pour devenir un sentier de terre battue, puis un chemin de graviers qui crissait sous leurs pas. Quelque part au loin, au-delà de la ligne d'arbres, on devinait les premières traces de civilisation : une cheminée, peut-être, ou le clocher d'un village.

Leias boitait toujours, mais moins qu'avant. Gamma avait insisté pour qu'ils s'arrêtent près d'un ruisseau, une heure après avoir quitté la clairière où gisait le corps de Bobbis. Elle avait nettoyé sa plaie avec une efficacité méthodique, retirant le bandage de fortune imbibé de sang, rinçant la chair à vif avec l'eau glacée du cours d'eau. Leias avait serré les dents, ses doigts s'enfonçant dans la mousse humide de la berge, mais il n'avait pas crié.

Elle avait ensuite sorti de sa ceinture utilitaire un petit flacon au

contenu ambré, une huile antiseptique qu'elle avait appliquée sur la blessure avant de la bander proprement avec des lanières de tissu propre.

— Tu transportes toujours ça avec toi ?

— Toujours.

Elle n'avait pas développé. Leias n'avait pas insisté.

Maintenant, ils marchaient côte à côte sur le chemin qui menait vers le nord, vers Eldora, vers les trains qui pourraient les ramener à Ollivor. Le soleil de l'après-midi filtrait à travers les branches, projetant des ombres mouvantes sur le sol. L'air sentait la résine et la terre humide, avec cette fraîcheur particulière qui annonçait l'automne.

Leias observait Gamma du coin de l'œil.

Elle avançait d'un pas régulier, son regard balayant les environs avec cette attention diffuse qu'il commençait à reconnaître. Pas de la paranoïa, pas vraiment. Plutôt une vigilance naturelle, comme un animal qui ne baisse jamais complètement sa garde. Sa blessure au bras ne semblait pas la gêner, bien qu'elle la gardât légèrement pliée contre son flanc.

Les questions s'accumulaient dans l'esprit de Leias. Elles s'étaient empilées depuis la clairière, depuis le moment où il l'avait vue enfoncer son couteau dans la gorge de Bobbis avec cette efficacité terrifiante. Elles pesaient maintenant sur sa langue, exigeant des réponses.

— Tu es qui, en fait ?

Gamma tourna légèrement la tête vers lui, mais ne ralentit pas.

— Je te l'ai dit. Gamma.

— Ce n'est pas ce que je demande.

Il s'arrêta. Après quelques pas, elle s'arrêta aussi, se retournant pour lui faire face.

— Tu es une ancienne mercenaire ? Une espionne ? Tu travailles pour qui ?

Les questions sortaient maintenant comme un torrent, libérées après des heures de silence.

— D'où tu viens vraiment ? Comment tu as appris à te battre comme ça ? Pourquoi tu étais dans cette forêt, précisément au moment où j'y étais ? C'est une coïncidence ? Tu me suivais ?

Gamma l'écouta sans l'interrompre. Son visage resta calme, neutre, sans trace d'irritation. Quand il eut fini, elle pencha légèrement la tête, ce geste qu'elle faisait toujours quand elle réfléchissait.

— Je comprends pourquoi tu réagis comme ça.

— Tu comprends ?

— Oui. Elle fit un pas vers lui. Tu viens de passer un an à fuir. À te méfier de tout le monde. À voir des ennemis partout. Et maintenant, une inconnue surgit de nulle part, te sauve la vie, et tue quelqu'un de sang-froid devant toi. Elle marqua une pause. J'aurais les mêmes questions.

Leias resta silencieux, surpris par cette réponse. Il s'était attendu à de la défensive, peut-être à de la colère. Pas à cette compréhension tranquille.

— Alors réponds-y.

— Je suis comme toi, Leias.

Elle soutint son regard, ses yeux dorés captant la lumière de l'après-midi.

— Une personne qui a subi la vie.

Ils reprirent leur marche.

Le chemin s’élargissait maintenant, rejoignant une route pavée qui serpentait entre les collines. Des champs cultivés apparaissaient de part et d’autre, des carrés de terre brune où les dernières récoltes de la saison avaient été ramassées. Une charrette les dépassa, tirée par un cheval fatigué, conduite par un fermier qui ne leur accorda qu’un regard distrait.

La civilisation revenait, par touches successives. Une ferme isolée. Un hameau de quelques maisons. Un panneau indiquant la direction d’Eldora, à quinze kilomètres.

Leias sentait la tension dans ses épaules se relâcher progressivement, fibre par fibre. C’était une sensation étrange, presque déstabilisante. Depuis combien de temps n’avait-il pas marché sur une route sans craindre une embuscade ? Depuis combien de temps n’avait-il pas respiré sans cette boule d’angoisse logée en permanence dans sa poitrine ?

— C'est fini.

Il avait parlé à voix haute sans vraiment s’en rendre compte. Gamma lui jeta un regard interrogateur.

— La traque, précisa-t-il. C'est fini. Bobbis est mort. Tress est mort.

Il n'y a plus personne pour me poursuivre.

Les mots sonnaient étranges dans sa bouche, comme s'ils appartenaien t à une langue qu'il avait oubliée.

— Je n'avais pas ressenti un tel soulagement depuis... longtemps. Très longtemps.

Gamma hocha lentement la tête.

— C'est normal.

— Non. Ce n'est pas normal. Il secoua la tête. Je devrais penser à ma famille. À ce que Bobbis a dit. À l'Effluve, aux dispositifs, à tout ce qui menace Olivor. Mais tout ce que je ressens, c'est ce... ce vide. Cette absence de peur.

— Tu auras le temps de t'inquiéter plus tard. Pour l'instant, ton corps te dit que tu es en sécurité. Écoute-le.

C'était un conseil étrange, venant d'elle. Mais Leias comprit ce qu'elle voulait dire.

Ils atteignirent Eldora à la tombée de la nuit.

La ville s'étendait au pied des montagnes du Nord, un enchevêtrement de rues pavées et de bâtiments de pierre grise qui grimpaien t à flanc de colline. Des lampes à huile s'allumaient aux fenêtres, projetant des halos orangés sur les façades. L'air était plus frais ici, chargé de cette humidité particulière aux régions d'altitude.

Ils trouvèrent une auberge modeste près de la gare, un établissement aux murs épais et au toit de tuiles brunes. La patronne, une femme corpulente aux joues rouges, leur attribua une chambre

avec deux lits sans poser de questions. Leias paya avec les quelques pièces qui lui restaient, résidu d'un vol commis des mois plus tôt dans une ville dont il ne se souvenait plus du nom.

La chambre était simple : deux lits étroits, une table de nuit, une fenêtre donnant sur la rue. Leias s'assit sur le bord de son lit et entreprit de défaire son bandage pour inspecter sa blessure.

La plaie était propre, les bords nets. L'huile de Gamma avait fait son travail ; aucun signe d'infection. Mais la chair était encore à vif, et chaque mouvement tirait sur les fibres musculaires avec une douleur sourde.

Gamma s'approcha sans un mot et s'agenouilla devant lui. Elle examina la blessure avec la même efficacité méthodique qu'au bord du ruisseau, puis sortit de nouveau son flacon d'huile antiseptique.

— Tu vas avoir besoin de plusieurs jours pour guérir correctement.

— Je n'ai pas plusieurs jours.

— Je sais.

Elle appliqua l'huile avec des gestes précis, puis rebanda la plaie avec des lanières fraîches qu'elle avait achetées à la patronne de l'auberge.

— On va prendre le Serpent, dit-elle.

— Le Serpent ?

— Le train à grande vitesse. Il traverse Eldora et descend vers le Sud. On peut être à la frontière d'Olivor en quelques heures au lieu de plusieurs jours.

Leias fronça les sourcils.

— C'est risqué. Il y aura des contrôles. Des gardes.

— Moins risqué que d'y aller à pied dans ton état.

Elle avait raison. Il le savait. Mais l'idée de s'enfermer dans un train, de se retrouver coincé dans un espace clos sans possibilité de fuite, faisait remonter des réflexes qu'il avait développés au fil de sa traque.

— On prendra le Serpent jusqu'à la frontière, continua Gamma. Ensuite, un train local jusqu'à Calicina. C'est la ville la plus proche de ta famille, non ?

Leias hocha lentement la tête.

— D'accord.

Le mot sortit plus difficilement qu'il ne l'aurait voulu. Mais il sortit quand même.

La gare d'Eldora était un bâtiment imposant de verre et d'acier, une cathédrale moderne dédiée au mouvement et à la vitesse. Des colonnes de métal soutenaient une verrière immense qui laissait entrer la lumière du matin, projetant des motifs géométriques sur le sol de marbre poli. Des voyageurs s'affairaient dans toutes les directions, certains traînant des valises, d'autres courant pour attraper leur correspondance.

Leias et Gamma se frayèrent un chemin à travers la foule. Ils avaient dormi quelques heures, pas assez pour être reposés mais suffisamment pour fonctionner. La plaie de Leias le lançait toujours, mais la douleur était devenue supportable, une compagne désagréable plutôt qu'un obstacle.

Ils s'arrêtèrent devant un grand écran qui affichait les horaires de départ. Le prochain Serpent pour le Sud partait dans quarante minutes. Leias cherchait le quai correspondant quand un mouvement attira son attention.

Un attroupement s'était formé devant une télévision fixée au mur, l'un de ces écrans publics qui diffusaient en permanence les chaînes d'information. Des voyageurs s'étaient arrêtés, leurs valises abandonnées à leurs pieds, leurs visages tournés vers les images qui défilaient.

Leias s'approcha. Gamma le suivit.

L'écran montrait des images d'Olivor. Des rues qu'il reconnaissait, des bâtiments familiers. Mais quelque chose n'allait pas. Des ambulances stationnaient en files, des équipes médicales couraient en tous sens, des barrières avaient été dressées autour de certains quartiers.

La voix du présentateur flottait au-dessus du brouhaha de la gare :

« ...la situation continue de se dégrader dans les Terres du Sud. Les autorités sanitaires ont confirmé plus de trois cents nouveaux cas depuis hier, portant le total à près de deux mille personnes touchées par ce que les médecins appellent désormais l'Effluve. Les symptômes incluent une désorientation progressive, des pertes de mémoire, et dans les cas les plus graves, une incapacité totale à reconnaître ses proches. L'Institut Korst a déployé des équipes d'intervention dans les principales villes de la région, mais les ressources restent insuffisantes face à l'ampleur de la crise... »

Leias resta figé devant l'écran.

Les mots de Bobbis résonnaient dans sa tête. *Des dispositifs. Partout sur le territoire. L'Effluve. Ça a déjà commencé.*

Ce n'était pas une rumeur. Ce n'était pas une menace vague. C'était réel, et cela se passait maintenant, pendant qu'il se tenait là, impuissant, à des centaines de kilomètres de sa famille.

— Leias.

La voix de Gamma le tira de sa stupeur. Elle aussi regardait l'écran, ses yeux dorés reflétant les images de chaos qui défilaient.

— C'est vrai, murmura-t-elle. Tout ce qu'il a dit était vrai.

— Je dois y aller. Maintenant.

Il se détourna de l'écran et se dirigea vers les guichets, sa claudication plus prononcée dans sa hâte. Gamma le rattrapa en quelques enjambées.

— On y va ensemble, dit-elle. Le Serpent part dans trente minutes.

Le train était un serpent d'acier et de verre, profilé comme une flèche, qui attendait sur le quai dans un silence presque irréel. À l'intérieur, les sièges étaient disposés en rangées de deux, séparées par une allée centrale. Des fenêtres panoramiques offraient une vue sur le quai, puis sur la campagne qui défilerait bientôt à une vitesse vertigineuse.

Leias et Gamma trouvèrent leurs places près d'une fenêtre. Le wagon était à moitié plein, un mélange de voyageurs d'affaires en costume sombre et de familles avec enfants. L'atmosphère était étrangement calme, presque recueillie, comme si chacun portait le poids des nouvelles qu'il avait vues ou entendues.

Le train s'ébranla sans bruit, glissant hors de la gare avec une flu-

dité presque surnaturelle. Par la fenêtre, Eldora s'éloigna rapidement, ses toits de tuiles se fondant dans le paysage montagneux.

Leias regardait défiler le décor sans vraiment le voir. Son esprit était à Olivor, avec Anna, avec Nelia. Étaient-elles touchées ? Avaient-elles pu se mettre à l'abri ? Il n'avait aucun moyen de le savoir, aucun moyen de les contacter. Cette impuissance lui pesait sur la poitrine comme une pierre.

— Vous avez l'air bien fatigués, les jeunes.

La voix venait de l'homme assis de l'autre côté de l'allée. La quarantaine, des cheveux grisonnants aux tempes, un visage rond aux traits bienveillants. Il portait un costume simple mais propre, avec une mallette posée sur ses genoux.

Leias se tendit instinctivement, mais l'homme n'avait rien de menaçant. Juste un voyageur ordinaire qui cherchait à faire la conversation.

— Le voyage a été long, répondit-il prudemment.

— Je comprends. L'homme hocha la tête avec sympathie. Les temps sont difficiles. Vous allez vers le Sud ?

— Oui. Olivor.

— Ah. L'homme grimaça légèrement. Comme moi. Calicina, plus précisément. Je travaille pour une entreprise sous-traitante de l'Institut Korst.

Leias échangea un regard avec Gamma. L'Institut Korst. Le nom qu'il avait entendu dans le reportage.

— Depuis l'incident, continua l'homme, on est complètement dé-

bordés. Ils ont rappelé tout le personnel disponible, même ceux qui étaient en congé. La priorité, c'est de traiter les patients.

— Les patients, dit Leias lentement. Que leur arrive-t-il exactement ?

L'homme le regarda avec une surprise non feinte.

— Vous ne savez pas ?

— On était... en déplacement. Loin des nouvelles.

— Ah. Il secoua la tête. Ils perdent la boule, pour le dire simplement. Ça commence par des oublis, des confusions. Des gens qui ne se souviennent plus du chemin pour rentrer chez eux, qui ne reconnaissent plus leurs voisins. Puis ça s'aggrave. Certains oublient leur propre nom. D'autres ne reconnaissent plus leurs enfants, leur conjoint.

Il marqua une pause, son regard se perdant par la fenêtre.

— Le pire, c'est qu'ils ne s'en rendent pas compte. Ils continuent de vivre comme si de rien n'était, mais quelque chose s'efface, petit à petit. On ne sait pas encore ce qui cause ça. On ne sait pas comment l'arrêter.

Le silence qui suivit fut pesant. Leias sentit sa gorge se serrer.

— J'espère que vos proches vont bien, dit l'homme doucement. C'est pour eux que vous rentrez ?

— Oui.

Le mot sortit comme un souffle.

L'homme hocha la tête avec compréhension, puis se replongea dans ses documents, leur laissant l'espace dont ils avaient besoin.

Le paysage défilait par la fenêtre, les montagnes cédant la place aux collines, puis aux plaines du Sud. Le Serpent avalait les kilomètres avec une efficacité silencieuse, le monde extérieur réduit à des traînées de couleur qui se fondaient les unes dans les autres.

Leias se tourna vers Gamma.

— Je pense à Nelia et à ma mère. J'espère qu'elles sont à l'abri.

Il marqua une pause.

— Mais j'espère aussi que ton amie va bien. Iris.

Gamma ne répondit pas immédiatement.

Elle porta sa main à son cou, là où pendait son collier au pendentif métallique. Lentement, elle le détacha, le tenant dans sa paume. Le métal argenté captait la lumière du wagon, projetant de petits éclats sur ses doigts.

Puis elle ferma les yeux et pressa le pendentif contre son front.

Leias l'observa en silence. Il y avait quelque chose de profondément intime dans ce geste, une ritualité qu'il n'osait pas interrompre. Son visage, d'ordinaire si contrôlé, sembla se détendre légèrement, comme si le contact du métal froid apportait une forme de paix.

— On avait le même pendentif, dit-elle finalement, les yeux toujours clos. Elle me l'avait offert. Et je n'ai rien trouvé de plus intelligent que lui offrir le même.

Elle rouvrit les yeux, mais garda le pendentif pressé contre son front un moment de plus.

— Quand je le mets comme ça, j'ai presque l'impression qu'elle se trouve au plus près de moi.

Elle abaissa sa main et rattacha le collier autour de son cou. Son visage avait repris son expression habituelle, calme et analytique.

— C'était ma seule amie, continua-t-elle. La seule qui arrivait à me convaincre de tout ce qu'elle faisait. Elle pouvait me demander n'importe quoi, je finissais toujours par accepter. Elle avait ce don.

Leias l'écouta sans l'interrompre. C'était la première fois qu'elle parlait d'Iris avec autant de détails, avec autant d'ouverture.

— Tu n'as pas l'air triste, dit-il.

Ce n'était pas un reproche. Juste une observation.

Gamma tourna son regard vers la fenêtre.

— Je le suis. Je ne sais pas où se trouve Iris. Peut-être qu'elle est vivante. Peut-être qu'elle est morte. Chaque jour qui passe, ma tristesse et mon espoir se convertissent en autre chose. Une détermination.

Elle marqua une pause.

— Une détermination que je n'arrive pas à expliquer.

Le silence s'installa entre eux, confortable malgré sa densité. Le train filait vers le sud, le ronronnement de ses moteurs créant une basse continue sous leurs mots.

— Je vois, dit finalement Leias. Peut-être que si j'avais eu cette détermination, je n'aurais pas été la proie de Bobbis pendant une année entière.

Gamma ne répondit pas. Elle n'avait pas besoin de le faire.

Une question s'était formée dans l'esprit de Leias, une question qu'il hésitait à poser. Mais après ce qu'il avait vu dans la clairière, après la façon dont elle avait tué Bobbis, il avait besoin de savoir.

— Et si je me mettais en travers de ta route ?

Gamma tourna la tête vers lui.

— Tu aurais cette même détermination contre moi ?

Elle le fixa pendant un long moment. Ses yeux dorés ne cillèrent pas.

— Je ne te connais pas, dit-elle finalement. Je ne sais pas.

Leias sourit légèrement.

C'était une bonne réponse. Une réponse honnête. Elle ne lui avait pas promis de l'épargner, ne lui avait pas juré une loyauté qu'elle ne pouvait pas garantir. Elle avait simplement dit la vérité : elle ne savait pas.

Et pour la première fois depuis un an, Leias se trouvait peut-être à proximité d'une personne à qui il pouvait faire confiance. Pas parce qu'elle était incapable de le trahir, mais précisément parce qu'elle ne prétendait pas l'être.

— Et pourquoi tu fais tout ça pour moi ?

La question sortit plus doucement qu'il ne l'avait prévu.

— Pourquoi tu m'aides ? Je n'ai rien demandé.

Gamma considéra la question un moment.

— Je me suis vengée, dit-elle. Tu m'as amenée au dernier. Au plus fort. Au sommet. Sans toi, Bobbis m'aurait peut-être tuée aussi.

Elle haussa légèrement les épaules.

— Considère que je fais ça pour te remercier.

Leias hocha lentement la tête. La logique se tenait, d'une certaine façon. Transactionnelle, mais honnête.

— Dernière question, dit-il.

Gamma attendit.

— Si je t'aide à retrouver ton amie, est-ce qu'on peut dire qu'on est quittes ?

Elle le regarda pendant un long moment. Quelque chose passa dans ses yeux, une lueur qu'il ne parvint pas tout à fait à identifier.

— J'envisagerai ça.

Elle se retourna vers la fenêtre, où le paysage continuait de défiler, les plaines du Sud s'étendant maintenant à perte de vue sous un ciel qui s'assombrissait.

— Allons d'abord retrouver ta famille.

Le Serpent filait vers le sud, emportant avec lui deux voyageurs blessés, fatigués, incertains de ce qui les attendait. Derrière eux, quelque part dans une forêt du Nord, le corps d'un mercenaire refroidissait lentement. Devant eux, une région entière sombrait dans une crise dont personne ne comprenait encore l'ampleur.

Et entre eux, fragile mais réel, quelque chose qui ressemblait au début d'une alliance.

Le train poursuivit sa course dans la nuit tombante.